

Claire Bosc-Tiessé, Marie-Laure Derat, Bertrand Hirsch et Anaïs Wion

Études des pratiques funéraires éthiopiennes : contextes, sources et enjeux. Introduction au dossier

Avertissement

Le contenu de ce site relève de la législation française sur la propriété intellectuelle et est la propriété exclusive de l'éditeur.

Les œuvres figurant sur ce site peuvent être consultées et reproduites sur un support papier ou numérique sous réserve qu'elles soient strictement réservées à un usage soit personnel, soit scientifique ou pédagogique excluant toute exploitation commerciale. La reproduction devra obligatoirement mentionner l'éditeur, le nom de la revue, l'auteur et la référence du document.

Toute autre reproduction est interdite sauf accord préalable de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France.

revues.org

Revues.org est un portail de revues en sciences humaines et sociales développé par le Cléo, Centre pour l'édition électronique ouverte (CNRS, EHESS, UP, UAPV).

Référence électronique

Claire Bosc-Tiessé, Marie-Laure Derat, Bertrand Hirsch et Anaïs Wion, « Études des pratiques funéraires éthiopiennes : contextes, sources et enjeux. Introduction au dossier », *Afriques* [En ligne], 03 | 2011, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 06 septembre 2013. URL : <http://afriques.revues.org/1054> ; DOI : 10.4000/afriques.1054

Éditeur : CEMAf - UMR 8171

<http://afriques.revues.org>

<http://www.revues.org>

Document accessible en ligne sur :

<http://afriques.revues.org/1054>

Document généré automatiquement le 06 septembre 2013.

© Tous droits réservés

Claire Bosc-Tiessé, Marie-Laure Derat, Bertrand Hirsch et Anaïs Wion

Études des pratiques funéraires éthiopiennes : contextes, sources et enjeux. Introduction au dossier

- 1 Ce dossier rassemble des articles issus d'un séminaire de recherche sur la mort et les funérailles en Éthiopie qui a eu lieu entre 2002 et 2004 au Centre de recherches africaines de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne¹, animé par les enseignants-chercheurs, chercheurs, doctorants et post-doctorants travaillant sur l'Éthiopie. Ce séminaire se voulait délibérément ouvert aux différentes périodes, aux disciplines, aux aires culturelles qui recouvrent l'espace éthiopien d'aujourd'hui, même si le « noyau dur » représenté par les membres du Centre de recherches africaines a concentré une bonne part de ses analyses à l'histoire du royaume chrétien d'Éthiopie depuis l'époque médiévale jusqu'à la période contemporaine. En effet, le phénomène si universel de la mort permet et même exige de convoquer les sources au delà des frontières temporelles, culturelles, disciplinaires qui structurent les champs académiques. Comme le fait remarquer avec finesse Philippe Ariès dans le titre à la préface de son second ouvrage sur le thème de la mort – « Histoire d'un livre qui n'en finit pas » –, écrite en 1975 presque quinze ans après ses premières recherches sur le sujet, l'historien qui se confronte à la mort aborde un domaine complexe qui l'engage dans une voie longue et périlleuse. Les deux principales difficultés – angoisse métaphysique mise à part – sont la multiplicité des corpus qui tous se répondent et surtout la trop grande profondeur temporelle que l'historien doit embrasser pour saisir les variations de ce phénomène à la fois ritualisé et intime.
- 2 Le sujet a déjà une longue histoire chez les historiens médiévistes ou modernistes, et il n'est pas question ici d'en proposer une approche historiographique, qu'il s'agisse d'aborder la question par le biais de l'anthropologie historique², des questions politiques et successorales autour de la mort des rois, des processus symboliques et rituels³, ou encore en interrogeant les notions complexes des « représentations » des morts⁴. Dans le domaine des études sur l'Éthiopie, des travaux en archéologie historique funéraire existent depuis longtemps et ont étudié notamment les civilisations dites « à stèles » pour comprendre, en particulier, le lien entre l'érection de stèles et les pratiques funéraires⁵. Mais comme on ne connaît pas, ou très mal, les sociétés de l'époque médiévale qui ont érigé ces monuments funéraires, pour la plupart depuis disparues et qui n'ont pas laissé de traces écrites, il est pour le moment encore difficile d'aller plus loin que les descriptions archéologiques. Dans le cas des études sur les États de l'Éthiopie médiévale, de récentes recherches ont permis de découvrir et de fouiller des sites urbains et de commencer un inventaire plus systématique des cimetières, musulmans⁶ (parfois avec des inscriptions épigraphiques en arabe) et chrétiens⁷.
- 3 Ce séminaire et le dossier qui en découle témoignent de la difficulté que nous avons aujourd'hui à connecter les différentes sociétés qui ont coexisté au sein du vaste espace qu'est l'Éthiopie depuis la fixation de ses frontières au XIX^e siècle. Il ne nous est pas encore possible de proposer une analyse comparée satisfaisante de l'histoire des pratiques funéraires entre des sociétés si diverses, même si des points communs seront relevés plus avant. Ce dossier vaut donc surtout parce qu'il prend le risque de poser une question fondamentale pour notre connaissance des sociétés tout en sachant que, dans le cadre de l'histoire de la Corne de l'Afrique, nos moyens d'investigation et nos connaissances restent limités. On touche là à un problème récurrent des études sur l'Éthiopie : leur relative déconnexion des grands courants historiographiques et leur enfermement dans un carcan disciplinaire. Pour le dire autrement philologues, archéologues, anthropologues et historiens, quoique proclamant tous la nécessité du travail multidisciplinaire, étudient rarement les mêmes objets. Pour y remédier nous avons donc choisi d'explorer des méthodes et des documents utilisés par des spécialistes d'autres disciplines ou d'autres périodes, et de questionner des sujets de recherche avec des traditions bibliographiques et historiographiques différentes. Notons aussi que toutes les réflexions qui

- furent à l'origine de ce séminaire puis qui en découlèrent ne peuvent trouver leur débouché ici, et que nombre d'analyses ont été d'ores et déjà intégrées à des études souvent plus vastes⁸.
- 4 C'est ainsi que la réflexion croisée sur des sociétés régies par des lois *a priori* très différentes fait apparaître les points communs sur comment se vit et se ritualise la mort. La mise en regard des sociétés chrétiennes avec d'autres sociétés souligne à quel point ce n'est pas tant la religion qui est déterminante que le phénomène social que représente la mort pour toute communauté. Ce dialogue, entre histoire et anthropologie, entre passé et présent, nourrit la réflexion sur des thématiques bien connues des Occidentalistes comme celles qui concernent la mort du roi et la transmission du pouvoir : l'enjeu que représente le corps du roi mort pour son successeur, la création de nécropoles familiales et/ou dynastiques pour célébrer la mémoire du roi et la nécessité de contrôler le développement de cultes aux tombes de ces souverains.
- 5 Ce dossier sur les cérémonies de la mort s'articule autour de trois thèmes. Le premier s'intéresse au commun des mortels et à la mort dans l'Éthiopie chrétienne. À travers trois contributions, le lecteur est invité à entrer dans le monde des chrétiens d'Éthiopie au présent et à pénétrer dans l'un des moments clés de la vie de toute communauté. Ce détour par le contemporain est un point de départ qui permet ensuite de se plonger de façon plus aisée dans le passé et de saisir des réalités qui nous échapperaient. Il n'est bien sûr pas question ici d'établir une sorte de *continuum* entre hier et aujourd'hui, mais bien plutôt de marquer les évolutions des pratiques funéraires et du traitement des morts dans le temps long. Stéphane Ancel aborde la question de la mort par les processus socio-économiques mis en œuvre aujourd'hui autour des funérailles. Issue d'un long travail de terrain au sein d'une paroisse d'une ville du Goğgām tout autant que d'une analyse de la documentation « administrative » et normative produite par l'Église, son enquête révèle les solidarités au sein d'une paroisse pour venir en aide à la famille qui doit porter le poids financier de l'organisation des obsèques. En parallèle du dossier lui-même, dans la rubrique « Sources », les commentaires d'Estelle Sohier sur le documentaire photographique concernant les funérailles du muletier Ayaléo, réalisé lors de la mission dirigée par Marcel Griaule dans la région de Gondar, offrent un contrepoint illustré au travail de Stéphane Ancel. Cette série photographique constitue aussi un réel marquage dans le temps et l'espace des pratiques, puisque ces funérailles ont lieu en 1932, à Gondar. Toujours en contrepoint de l'article de Stéphane Ancel, qui montre que les funérailles s'insèrent dans un système social auquel on appartient par sa famille, par son groupe professionnel, l'article de Boris Adjemian, sur la création du cimetière arménien, raconte comment, avant la création d'un cimetière international, les étrangers pouvaient être enterrés dans les églises éthiopiennes, ce qui semble complètement impossible de nos jours. En cela, il révèle en creux l'attitude de l'Église d'Éthiopie au début du xx^e siècle et son évolution depuis. Par ailleurs, cet article utilise des méthodes de travail qui sont en général celles des périodes antiques en constituant les inscriptions funéraires du cimetière arménien d'Addis Abeba comme corpus pour une histoire quantitative de la communauté en Éthiopie au xx^e siècle. Enfin, la contribution d'Anaïs Wion étudie les textes liturgiques éthiopiens dans l'histoire. À travers une étude des manuscrits produits pour les rituels de l'onction aux malades et les enterrements, elle aborde les pratiques en usage depuis le xv^e siècle et leurs évolutions. Les textes liturgiques témoignent néanmoins plus sûrement des volontés politiques qui les imposent et les amendent que de leurs mises en application, et le cas éthiopien montre à quel point une norme est difficile à lire et comme est grand le décalage entre textes et pratiques rituelles. Ces articles soulignent que si des nouveaux usages sont introduits au cours de l'histoire et que d'autres disparaissent ou sont supprimés, les rites et les gestes socio-économiques liés aux funérailles évoluent lentement, avec un décalage sensible entre les politiques réformistes du pouvoir politique et religieux et les pratiques concrètes.
- 6 Le second volet de ce dossier aborde la mémoire des morts et plus particulièrement la façon dont les constructions mémorielles et rituelles autour des morts illustrent d'une communauté viennent légitimer les structures institutionnelles tout autant qu'elles viennent forger une identité commune. Trois contributions partagent cette approche, chacune analysant une société différente. Pour deux d'entre elles, les sociétés maale et gurāgē, l'oral et en particulier le chant et la musique sont des vecteurs majeurs de ces processus d'« ancestralisation » des morts,

tandis que dans la société chrétienne, l'écrit établit les bases de la construction mémorielle, même si les rituels et la mise en espace sont eux aussi des éléments d'analyse précieux. L'article d'Arnaud Kruczynski inscrit les funérailles dans la construction d'une identité collective, les célébrations des morts héroïques liant les différents clans de l'Ouest Gurāgē et légitimant la construction des structures sociales, politiques et religieuses. C'est probablement le seul article de ce dossier à hisser ainsi l'objet d'étude au rang d'outil méthodologique et à utiliser le prisme de la mort comme « fait social total » pour lire et dire la mise en place d'une société complexe. De même l'ethnomusicologue Hugo Ferran s'interroge sur qui est « ancestralisé » et qui ne l'est pas et comment cette mémoire des ancêtres se construit, notamment par des rituels accompagnés de musique dont l'analyse permet d'opérer une distinction forte entre les morts reconnus comme ancêtres et les autres. Son étude s'achève sur la mort du roi et sur la question des funérailles royales, au cœur d'enjeux politiques liés à la succession du roi mort, question qu'il renouvelle par cet exemple précis⁹. Enfin, pour ce qui est de la société chrétienne, la contribution de Claire Bosc-Tiessé et Marie-Laure Derat¹⁰ met en lumière un modèle hagiographique qui, par certains aspects, est très particulier au christianisme éthiopien mais qui permet aussi d'établir des parallélismes frappants avec les sociétés précédemment étudiées quant aux fonctions sociales que jouent ces processus de sanctification¹¹. Ainsi les différentes étapes qui conduisent à la sanctification s'agrègent autour de la mort du saint. Ce sont le pacte avec Dieu avant la mort, la mort et le lieu de sépulture, la place des reliques et le développement d'un pèlerinage, la commémoration du saint.

7 La troisième partie opère un retour dans le monde chrétien et s'interroge sur le « corps du roi ». En miroir inversé des pratiques funéraires du « commun », quatre études montrent la spécificité des funérailles de ceux qui incarnent le pouvoir. L'article de Hugo Ferran a auparavant esquissé les enjeux cruciaux des funérailles royales, et de fait, dans le monde chrétien comme ailleurs, leur importance symbolique est à la mesure de l'ampleur des dossiers documentaires disponibles à l'historien pour les analyser.

8 L'article de Marie-Laure Derat étudie la mort de deux rois de la dynastie Zag^{wé} (XII^e-XIII^e siècle), reconnus comme saints au terme d'un processus historique retracé. Cette contribution montre que les tombes de ces rois-saints ont connu des évolutions symboliques importantes depuis le XV^e siècle jusqu'à nos jours, soulignant à quel point ces sépulcres sont l'objet de réinvestissements religieux et politiques au gré des événements. L'article de Claire Bosc-Tiessé montre comment le monastère de Dāgā Estifānos, sur le lac Tānā, s'invente un passé et une légitimité de nécropole royale, construit un corpus de documents historiographiques et pseudo-juridiques pour légitimer ses prétentions à détenir les corps des grands rois du royaume chrétien, sur une période de près de quatre siècles. Leurs corps sont littéralement mis en scène, symboliquement et physiquement. Un deuxième article du même auteur s'interroge sur la rareté des tombeaux comme monuments dans l'Éthiopie chrétienne, particulièrement des XVII^e et XVIII^e siècles, et montre que, quand des mausolées sont construits, c'est à des fins particulières, comme supports d'une politique dynastique ou de la création d'un culte à un roi sanctifié¹². Enfin, l'article d'Estelle Sohier s'interroge sur les implications de l'absence de funérailles pour les rois chrétiens du XX^e siècle, Ménélik, Iyasu puis Hayle Sellassie. Ces trois souverains consécutifs, qui pour des raisons différentes ont connu des fins de règne troublées, n'ont pas été enterrés à leur mort. Même si Ménélik et Hayle Sellassie ont préparé de leur vivant les lieux de mémoire célébrant leurs règnes respectifs, à l'un comme à l'autre il ne fut pas accordé de sépulture jusqu'à ce que soient réglées la question de sa succession, pour le premier, ou de sa réhabilitation pour le second. L'on retrouve ici les mêmes pratiques que celles soulignées par Hugo Ferran chez les Maale : la mort du roi est tue, son corps est mis de côté, jusqu'à ce que son successeur soit désigné et qu'il puisse procéder aux funérailles, bénéficiant ainsi de la légitimation que lui procure le corps de son prédécesseur défunt.

9 Enfin, en complément de ce dossier sur les cérémonies de la mort en Éthiopie, dans la rubrique « Sources », outre l'analyse des photos de la mission Griaule sur la sépulture du muletier Ayélo par Estelle Sohier, Daniel Assefa a rassemblé un corpus de courts poèmes en amharique,

témoins sensibles des attitudes envers la mort dans l'Éthiopie chrétienne. Ces poèmes ou *genē* fonctionnent sur des jeux de mots (allusion, double sens, métaphore...) qui, dans le cadre du thème de ce dossier, révèlent toute la difficulté autant que la nécessité à exprimer de façon subtile la mort, le deuil, l'absence et la construction de la mémoire à partir de cette inévitable disparition.

Bibliographie

- ARIÈS, P., 1975, *Essais sur l'histoire de la mort en Occident du Moyen-Âge à nos jours*, Paris, Seuil.
- BELTING, H., 2004, *Pour une anthropologie des images*, Paris, Gallimard.
- BOSC-TIESSÉ, C., 2008, *Les îles de la mémoire. Fabrique des images et écritures de l'histoire dans les églises du lac Tānā (Éthiopie, XVII^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2008.
- BOUREAU, A., 1988, *Le Simple Corps du Roi. L'impossible sacralité des souverains français, XV^e-XVIII^e siècle*, Paris, Les Éditions de Paris.
- DERAT, M.-L., 2003, *Le domaine des rois éthiopiens (1270-1527). Espace, pouvoir et monachisme*, Paris, Publications de la Sorbonne.
- DERAT, M.-L., 30 décembre 2007, « Tombes et cimetières éthiopiens : des rois, des saints, des anonymes », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest*, 114-4, p. 43-55.
- DERAT, M.-L., JOUQUAND, A.-M., 2012, *Gabriel, une église médiévale d'Éthiopie. Interprétations historiques et archéologiques de sites chrétiens autour de Meshala Māryām (XV^e-XVII^e siècle)*, Paris, De Boccard – Centre Français des Études Éthiopiennes.
- FAUVELLE-AYMAR, F.-X., HIRSCH, B., 2011, *Espaces musulmans de la Corne de l'Afrique au Moyen-Âge*, Paris, De Boccard – Centre Français des Études Éthiopiennes.
- GIESEY, R., 1987, *Le roi ne meurt jamais. Les obsèques royales dans la France de la Renaissance*, Paris, Flammarion.
- GINZBURG, C., 2001, *À distance. Neuf essais sur l'Histoire*, Paris, Gallimard, 2001.
- JOUSSAUME, R., 1974, *Le mégalithisme en Éthiopie : monuments funéraires proto-historiques du Harar*, Paris, Muséum national d'histoire naturelle.
- JOUSSAUME, R., 1995, *Tiya. L'Éthiopie des Mégalithes ; du biface à l'art rupestre dans la Corne de l'Afrique*, Chauvigny, Association des Publications chauvinoises.
- JOUSSAUME, R. (dir), 2007, *Tuto Fela et les stèles du sud de l'Éthiopie*, Paris, Éditions Recherche sur les Civilisations.
- KANTOROWICZ, E., 1989, *Les deux corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen-Âge*, Paris, Gallimard.
- LAMARQUE, P., DEMEULENAERE, É., 2010, *Le roi ne meurt jamais / The King never Dies*, Lussas, Doc Net Films Éditions, DVD, sous-titres français / English subtitles, 73 min.
- LAUWERS, M., 1997, *La mémoire des ancêtres, le souci des morts. Morts, rites et société au Moyen Âge*, Paris, Beauchêne.
- VATIN, N., VEINSTEIN, G., 2003, *Le sérail ébranlé. Essai sur les morts, dépositions et avènements des sultans ottomans, XIV^e-XIX^e siècle*, Paris, Fayard.
- TOUBKIS, D., 2004, « *Je deviendrais roi sur tout le royaume d'Éthiopie* » : royauté et écriture de l'histoire dans l'Éthiopie chrétienne : XVI^e-XVIII^e siècle, thèse de doctorat en histoire, université Paris 1.
- WION, A., 2012, *Paradis pour une reine. Qoma Fasilädäs, un monastère royal dans l'Éthiopie du XVII^e siècle*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2012.

Notes

- 1 Ce centre fait à présent partie du Centre d'Études des Mondes Africains (CEMAf, CNRS – université Paris 1).
- 2 Comme les travaux de Philippe Ariès (P. ARIÈS, 1975 notamment), renouvelés par ceux de Michel Lauwers (M. LAUWERS, 1997) qui s'est intéressé non plus à la mort mais aux morts et aux « usages qu'en ont fait les vivants » (expression empruntée à Jacques Le Goff, dans sa préface à l'ouvrage de Michel Lauwers, p. VII).

3 Voir les travaux célèbres d'Ernst Kantorowicz (E. KANTOROWICZ, 1989), de Ralph Giesey (R. GIESEY, 1987) et les réponses qu'ils ont suscitées comme celle d'Alain Boureau (A. BOUREAU, 1988). Ou dans d'autres aires culturelles les travaux de Nicolas Vatin et Gilles Veinstein (N. VATIN, G. VEINSTEIN, 2003).

4 Voir les travaux de Hans Belting (H. BELTING, 2004, particulièrement le chapitre 5, p. 183-240), ou encore les interrogations de Carlo Ginzburg (C. GINZBURG, 2001, p. 73-88), reprenant l'historiographie classique sur le sujet, dans le chapitre intitulé « Représentation. Le mot, l'idée, la chose ».

5 Les travaux de Roger Joussaume (R. JOUSSAUME, 1974, 1995, 2007) en particulier, couvrent un large champ géographique au sein de l'espace éthiopien.

6 F.-X. FAUVELLE-AYMAR et B. HIRSCH, 2011.

7 M.-L. DERAT et A.-M. JOUQUAND, 2012.

8 La question des nécropoles royales à l'époque médiévale dans le royaume chrétien a été traitée dans l'ouvrage de Marie-Laure Derat (M.-L. DERAT, 2003). Claire Bosc-Tiessé (C. BOSC-TIESSÉ, 2008) a, elle aussi, largement analysé ce sujet, en particulier autour de la mort du roi Iyāsu en 1706. La question des reliques royales est ainsi abordée dans l'ouvrage d'Anaïs Wion (A. WION, 2012). Enfin, la thèse demeurée inédite de Dimitri Toubkis (D. TOUBKIS, 2004) aborde très en détail la question de la mort et des funérailles des rois de la période gondarienne.

9 Ce travail, comme le film sur le sujet qu'Hugo Ferran est en train de préparer, peut être comparé aux recherches menées sur une autre société du sud de l'Éthiopie, les Konso, par Pierre Lamarque et Élise Demeulenaere, et le film qui en a résulté (P. LAMARQUE, É. DEMEULENAERE, 2010).

10 Cette contribution sera publiée ultérieurement dans le dossier.

11 M.-L. DERAT, 2007.

12 Ces deux contributions seront publiées ultérieurement dans le dossier.

Pour citer cet article

Référence électronique

Claire Bosc-Tiessé, Marie-Laure Derat, Bertrand Hirsch et Anaïs Wion, « Études des pratiques funéraires éthiopiennes : contextes, sources et enjeux. Introduction au dossier », *Afriques* [En ligne], 03 | 2011, mis en ligne le 30 janvier 2012, consulté le 06 septembre 2013. URL : <http://afriques.revues.org/1054> ; DOI : 10.4000/afriques.1054

À propos des auteurs

Claire Bosc-Tiessé

Chargée de recherche CNRS, Centre d'études des mondes africains (CEMAf)

Marie-Laure Derat

Chargée de recherche CNRS, Centre français des études éthiopiennes (CFEE)

Bertrand Hirsch

Professeur, université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, Centre d'études des mondes africains (CEMAf)

Anaïs Wion

Chargée de recherche CNRS, Centre d'études des mondes africains (CEMAf)

Droits d'auteur

© Tous droits réservés